24me ANNEE — Numéro 3

Mercredi 26 Octobre 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Pour arriver à devenir ce qu'on appelle un monstre, la condition indispensable, c'est d'être un petit bourgeois.
MALAPARTE (Le bonhomme Lénine).

M'as-tu vu ?

« Il y a souvent de la préciosité dans le burlesque; il n'y a pas toujours de burlesque dans le précieux (Ad. Brisson) ».

Les jeunes gens modernes sont précieux, certains, ridiculement précieux, quant aux jeunes filles, ou plutôt, quant à « certaines jeunes filles » elles sont plus que précieuses: elles sont burlesques. Car le burlesque n'est autre chose qu'une préciosité déformée, poussée à l'excès. Nous vivons dans un siècle de pose. Nous vivons, comme dirait Monsieur Willems: *ad pompam et ostentationem,* (ce qui ne veut pas dire: pour la pompe et l'ostensoir). — C'est toujours avec un sourire de commisération et de supériorité que nous entendons narrer les histoires de ces célèbres « Précieuses » que Molière a qualifiées de « ridicules ». Si un nouveau Molière naissait à notre époque, je gage qu'il aurait à sa disposition un champ d'observation aussi vaste que celui qu'a créé pour lui Mme de Rambouillet! Car ils sont légion les « petits blancs-becs » aux épaules rembourrées, les « poustis » qui par leur genre affecté croient conquérir d'un seul regard la plus belle partie de la population féminine, les nouveaux riches qui placent dans leurs salons à côté des portraits d'ancêtres imaginaires, des peintures « rococo » parce qu'on n'en voit que chez eux, les petites filles, instables sur des talons trop hauts, dont les lèvres sont trop rouges et les cheveux trop blonds et qui sourient bêtement en proclamant qu'elles ne savent pas cuire même un œuf à la coque! N'est-ce point là une préciosité outrée, qui touche de bien près au ridicule?

Mais heureusement, « il n'y a pas toujours de burlesque dans le précieux ».

L'esprit précieux est un grand courant qui a toujours dominé l'humanité, et nous, comme les autres nous n'y échappons pas. Et c'est heureux, car en un certain sens une préciosité bien comprise peut être un élément de nivellement du savoir-vivre. Elle empêchera de tomber dans une vulgarité choquante, mais permettra aussi de se distinguer sans nulle ostentation. Que cette crainte puérile du « Qu'en dira-t-on » soit donc laissée de côté. On agit pour soi et non pour les autres; pourquoi alors existe cette exécrable race des « m'as-tu vu »? On s'en est moqué, on s'en moquera toujours, il faudrait à ces gens une glace où ils pussent se voir non seulement physiquement, mais encore moralement, peut-être alors se corrigeraient-ils?

Edmond Rostand dans *La Journée d'une Précieuse* fait un tableau évocateur de ce désir d'être vu:

... On revient aux flambeaux
Les yeux de Doralise épuisés d'être beaux,
Se ferment. Elle songe, en la nuit bleue et [fraîche
Qu'il n'est plus qu'une chose, à présent, qui [l'empêche,
Amour, d'aimer l'amant, qu'elle aimerait [aimer:
C'est qu'elle craindrait trop de se mésestimer,
Si, sans art, sans secret, sans peur, sans [stratagème
Elle aimait simplement celui qu'on croit [qu'elle aime...

Peut-être qu'à cause de tout son art et de tous ses stratagèmes la belle Doralise a écarté « celui qu'on croit qu'elle aime » et se repent maintenant de ne l'avoir pas simplement aimé.

C'est l'aventure que je souhaite à tous ceux et toutes celles « qui le font à la pose »! Ils ne méritent pas mieux.

Maurice POLAIN.

Patriotisme ou Antivivisectionnisme

Bon patriote! telle est l'enseigne de la maison. Il nous faut l'éclairer lorsque la nuit se fait dans les esprits, en affichant bien haut que notre patriotisme veut une Belgique qui reste une à l'encontre du canard libéral dont le programme prône le fédéralisme.

Partant à cheval sur le principe de liberté, nos camarades libéraux ne songent qu'aux droits de l'individu. Chaque homme a la liberté de développer sa personnalité et la seule défense à son hypertrophie possible est celle de ne pas entraver le libre développement du voisin, c'est ce qui nous a valu la théorie de l'abus du droit. C'est ce qui nous vaut les querelles de nationalités.

* * *

Au contraire des théoriciens de l'individualisme, nous affirmons qu'on peut établir une harmonie entre les individus et arracher ceux-ci au maquis de l'égoïsme. Le canard libéral a qualifié notre doctrine de doctrine de l'autorité. Ce disant, il a bien parlé.

Catholiques nous reconnaissons l'autorité. Mais nous ne l'intégrons pas dans ses représentants, qu'ils soient religieux ou étatiques, nous la reconnaissons dans un but social qui s'impose à nous. A différents étages nous avons un but commun à atteindre, celui d'une famille, d'une corporation ou d'un état, but qui demande le sacrifice des intérêts individuels mais en retour permet à chacun de développer sa personnalité dans un cadre plus large, avec des moyens perfectionnés par l'effort commun.

Groupés en nation, nous sommes une communauté de Belges qui ne s'est pas façonnée, en cent ans, mais que les siècles précédents ont vu pétrir par les échanges commerciaux, intellectuels et ouvriers qui ont précédé notre indépendance. Amassé par ces siècles de travail laborieux où les qualités de nos deux races se sont affirmées, affinées, c'est tout un patrimoine que nos pères nous ont légué. Cependant ce ne sont pas des cendres encore chaudes qui excitent seules notre patriotisme.

Tournés vers l'avenir, nous voyons notre foi religieuse menacée par le séparatisme, qu'il s'appelle fédéralisme ou annexion. Que notre unité politique se maintienne dans un cadre double, nous ne le croyons pas, car, la voie du fédéralisme est un sentier glissant! De l'amoindrissement de l'idée nationale, on tombe vite dans le gouffre de sa disparition. Enfin, si le fédéralisme se réalisait, comment la Belgique accomplirait-elle son devoir international qui est de maintenir son existence d'état? Cette existence, plus exactement son unité politique serait compromise, car, une fédération où deux états s'affrontent ne peut atteindre la cohésion d'une confédération de plusieurs états.

* * *

Ce serait le moment de dégonfler l'exemple souvent cité: la Suisse est un pays charmant..., mais fondée sans avoir de passé commun, avec une race tout autre que la nôtre, où les compénétrations sont moins étroites, la Suisse est un pays qui ne peut être pour nous un exemple. Unis dans la même foi, croyant donc à des devoirs, il faut que Flamands et Wallons restent unis dans un cadre unique, qu'une décentralisation permette aux Flamands de satisfaire leur mystique racique. Mais, lorsque celle-ci compromet l'unité belge, que ce soit dans le domaine judiciaire ou au centre de l'administration, il ne peut être permis de céder à une folie. Ces lois ne sont pas faites pour satisfaire quelques individus comme les fonctionnaires ou pour une partie de la population, mais avant tout en vue du bien national. Aux individus comme aux groupements de lui sacrifier leurs intérêts.

Nous ne voulons pas polémiquer sur le patriotisme. Nous avons le devoir de l'affirmer en le pratiquant.

A. PARISIS.

La rentrée aux Compagnons de Saint Lambert

Le mercredi 18 octobre, eut lieu, à la Cathédrale, la messe de rentrée des Compagnons de Saint Lambert.

La veille, à l'Union, avait eu lieu la séance d'ouverture de la saison 32-33. La huitième déjà!... Et cette saison qui s'ouvre s'annonce très féconde: un grand nombre de spectacles en perspective, un peu partout en Belgique; outre la reprise en janvier, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, du *Mystère de l'Invention de la Croix* — le triomphe de Tancrémont! — plusieurs pièces nouvelles au répertoire; parmi elles, deux œuvres de Compagnons: le *Jonathas,* tragédie qui va paraître bientôt, de Léon Coune; et une fantaisie en un acte, de Jean de Coune: *Le cousin revenu des Iles...* — puis, la création aux C. S. L. de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et de deux pièces de H. Ghéon: *L'impromptu du Charcutier* et *La farce du pendu dépendu*; à côté de cela, la reprise de plusieurs autres pièces du répertoire des années précédentes.

Enfin, des lectures et conférences: le cher grand Jacques Copeau; Madame Suzanne Bing, du Théâtre du Vieux Colombier; Monsieur Robert Vallery-Radot. Bref, un fameux programme!

Et pour le réaliser, à côté des anciens toujours fidèles, tout un groupe de nouveaux compagnons, pleins de promesses, et animés du même esprit que leurs aînés.

Comme l'a dit le R. P. Fasbender, aumônier des Compagnons, jamais sans doute autant que cette année, l'ouverture de la saison ne fut si riche de projets — ou plutôt, de réalisations!

Et maintenant, on n'attend plus que « les trois coups ».

Et ce sera très bientôt: le 15 novembre, au Home.

AVIS. — *Le Vaillant* ne paraîtra pas mercredi prochain, Jour des Morts.

CAMARADES !...

Nous vous recommandons tout spécialement la

Magistrale Représentation Artistique Fantastique et Désopilante

que donnera le JEUDI 27 OCTOBRE à 8 1/4 heures à L'UNION

le prestigieux professeur Ad. ALBERTY

Illusionniste mondain et champion manipulateur

Entrée gratuite aux membres de l'Union

Voir en deuxième page une interview de Constant le Marin

Camarades !

Vous vous rappelez sans doute que, l'an passé, *Le Vaillant* vous avait annoncé l'éclosion d'un service de Conférences Populaires, ici, à notre J. U. C. Cette année, ce bon Vaillant nous revient avec son annonce et vous adresse comme une invite à y répondre. Vous savez bien ce dont il s'agit: les étudiants qui font partie du service des Conférences Populaires vont porter leur parole, toujours généreuse, aux acéjibistes des paroisses et aux Messieurs des ligues eucharistiques et des cercles catholiques. Souvenez-vous qu'à la messe du Saint-Esprit, le prédicateur nous a dit qu'il fallait être grand partout. Pour rester grand dans ce domaine, il faut marcher, marcher de l'avant, laisser derrière soi sa timidité, son scepticisme, ses craintes, sa paresse peut-être; il faut vous offrir à faire des sujets intéressants, des causeries que vous préparerez avec une bonne volonté talentueuse et avec un humble dévouement. Et que ceux qui, l'an passé, furent des nôtres et qui sont refroidis peut-être aujourd'hui par les difficultés du début, nombreuses mais à ce jour, vaincues, et par l'aride déploiement de leurs efforts, que ceux-là ne tardent pas à se remettre d'aplomb. Ces ouvriers de la première heure ne doivent pas, ne peuvent pas rester seuls; songez que, dès décembre, nous devrons assurer le service de 5 à 6 conférences par semaine pour la propagande acéjibiste. Pour n'être pas débordés, il nous faudra des hommes dévoués surtout. Voulez-vous être de ceux-là? Les sujets qui doivent le plus vous intéresser concernent la question sociale et le rôle de l'Eglise dans son évolution; la question scolaire et la presse méritent grandement aussi votre étude, le reste est à votre discrétion.

Pour de plus amples renseignements adressez-vous à Charles RADELET, rue du Pont, 46.

Mise en Plage

La mer, toute plate, sans une vaguelette; soleil; bains... Les parents sont parfois des gens extraordinaires et un peu fous. Les pères et mères de famille les plus sévères en ville contemplent d'un œil attendri leur progéniture qui, demi-nue exhibe des maillots suggestifs découvrant des choses qu'il vaudrait beaucoup mieux cacher ne serait-ce que par un souci d'esthétique.

D'ailleurs, souvent ils font de même et le papa au ventre rebondi, sanglé par un caleçon de couleur tendre, promené par des jambes grêles et velues, conduit sa petite famille au bain.

Après, comme il a lu et entendu dire qu'il faut essayer d'avoir une bonne réaction, il courra sur la plage avec la grâce d'un jeune éléphant, fera des exercices d'assouplissement, puis rompu s'étendra, le ventre en l'air au côté d'un épouse mamelliforme.

Ses filles durant ce temps, en pyjamas clairs ou caleçons collants jouent au ballon ou au saute-moutons, avec de jeunes éphèbes strictement vêtus, qui ne perdent pas une miette du grâcieux repas qui leur est offert. Ils auraient tort!

— « Et j'ai bien vu, moi, dans ses yeux que ça lui faisait quelque chose », dit une vieille dame à sa fille. Celle-ci, mère de famille nie que la toilette et les jeux de sa petite Lily puissent impressionner les jeunes gens d'aujourd'hui aguerris par le cinéma, le dancing et la vie elle-même. Et la vieille dame reprend: « Et à ta fille aussi ça lui faisait quelque chose! »...

Le soir partout on danse. Dans les grandes plages au Casino, sur la digue dans les petits trous; aux sons d'un orchestre symcope ou d'une ritournelle chancelante on danse. Et là aussi, l'œil paterne, les parents suivront les ébats de leur enfant gracieusement abandonnée aux bras de ses danseurs. Le saxophone sanglotera la mélancolie du jass, le piano mécanique déversera, comme au compte-goutte ses airs vieillots et trépidants.

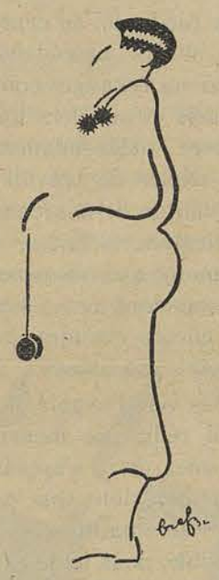
Comment d'ailleurs résister aux charmes de tous ces beaux jeunes gens?

Fini, maintenant pour les messieurs ces étoffes tristes et foncées, ces montants, ces manches longues. C'est la revanche du sexe fort. La fantaisie n'est plus l'apanage des dames.

Regardez ce jeune homme en culotte golf et chandail fulgurant, n'est-il pas séduisant; et cet autre, les cheveux plaqués par un mélange de gomme, d'eau de mer et de sable, le buste moulé par une chemise Lacoste d'où sortent deux bras pain d'épice, un large pantalon gris-clair tombant bien droit sur des chaussures de tennis, n'est-il pas mignon tout plein?

Je vous le recommande spécialement, mesdemoiselles?

Mais que vois-je autour de son cou; quelles sont ces deux petites boules qui s'agitent si gracieusement? Rouges, bleues, vertes, ces petites balles constituent les extré-



mités d'une cravate. Imaginez un lacet avec au bout deux houppes à poudre ou encore deux pelottes pour aiguilles au bout d'un fil de laine.

Que c'est beau, et gracieux, et quel attrait cela doit ajouter. Je comprends maintenant pourquoi les jeunes filles se laissent tenter; elles sont éblouies, subjugées, elles peuvent dire et faire ce qu'elles veulent, la tentation est trop forte.

Elles ont beau faire les malines, ça leur fait quand même quelque chose. (Air connu).

A. D.

Camarades !...

Le jazz estudiantin *Bottles and Jass* qui s'est fait entendre, à la dernière revue du «Vaillant» fait instamment appel à vos capacités musicales.

Ceux que cette proposition agrée sont priés de s'adresser aux camarades Landrion ou Van Bréé, entre midi et 2 h., à la Maison des Etudiants.

UNE BONNE ACTION

Hier soir, en rentrant, Jean PURAYE trouva un gamin endormi sur son seuil. L'enfant réveillé ne put donner aucun renseignement.

Jean Puraye le fit entrer et après un bon souper, au lieu de coucher à la belle étoile, le gosse put dormir dans d'excellentes couvertures de chez Jean Box de la rue Cathédrale, nonante à Liége.

LES GRANDES INTERVIEWS

Constant le Marin parle au "Vaillant,,

Une villa de l'avenue de la Laiterie à Cointe... devant la villa un petit jardin, beaucoup d'arbres. Mais qui ne connaît les villas du Parc de Cointe, ce charmant jardin de tous les liégeois?

Le grand homme suivi d'un énorme chien policier, vient m'ouvrir lui-même la barrière, et après moi, très simplement se présente: « Constant le Marin ». Un très bon sourire éclaire son visage qui est d'ailleurs tout de bonté, de franchise et de générosité (j'allais ajouter de candeur).

— « Je suis né en 1884, d'une famille de douze enfants. Fils d'ouvrier je dus gagner mon pain moi-même, et je travaillai dès l'âge le plus tendre. Ici à Liége, d'où ma famille est originaire, je fus marchand des « *quat' saisons* ». Puis jeune mineur au Bois d'Avroy. Depuis toujours ma vocation sportive me tenaillait. »

Elégant, presque beau, Henri Herd, s'exprime en un français impeccable, dans la lange la plus claire.

« J'ai pratiqué tous les sports avec passion. Il y a peu de temps encore je m'entraînais pour la traversée de la Manche, à la nage. »

— « Mais quand avez-vous pour la première fois pratiqué avec succès votre art favori? »

— « En 1906, à 22 ans, à St-Pétersbourg. C'est alors qu'à la suite d'une belle victoire, étant arrivé 3me sur 70 lutteurs internationaux, je pris mon nom de guerre... ».

— « Pourquoi ce nom *Constant le Marin*? »

— « Simplement parce qu'il est ronflant et dit tout ce que je voulais lui faire dire. Je ne revins lutter en Belgique que ma réputation déjà solidement assise. Mais, à Paris, un imposteur avait pris mon nom. Or, c'était justement un médiocre lutteur. Ma renommée est compromise. Je cours à Paris et je *tombe* 3 fois en six minutes mon indélicat adversaire. »

— « Quand avez-vous été champion du monde? »

— « Je l'ai été quatre fois. D'abord à Paris, en lutte américaine, en 1913; la seconde fois en 1919, au lendemain de la guerre, d'où je sortais grand bessé. »

— « Qui ne connaît votre belle conduite au cours de ces quatre années. Mais quelle est parmi vos distinctions, la plus originale? »

— « Une croix de guerre russe, rarement donnée, qui me conférait avec le grade d'officier dans l'armée du Tsar, le droit de m'asseoir six fois par an à la table de Sa Majesté... De plus je conserve un télégramme que m'a adressé Nicolas II lui-même, me faisant savoir qu'il m'envoyait un nouvel auto-canon, pour remplacer le mien, démoli dans la bataille. Vous n'ignorez pas que les auto-canons belges ont servi sur le front russe pendant longtemps. »

Mais modeste et presque timide, Constant le Marin s'empresse de quitter ce domaine de la guerre trop glorieux pour lui.

— « Je ne cessais pas pour si peu, au sortir de la guerre, mon fameux entraînement quotidien, marcher mes 5 à 8 kilomètres, transpirer mes 3 à 5 kilogs, faire mon heure de salle d'entraînement, mes douches, bains, etc... ».

— « Mais ce dur régime ne vous coûte-t-il pas? »

— « Pas du tout. Vous comprenez si ça m'embêtait, je n'aurais pas pu continuer et arriver. »

— « N'avez-vous pas un médecin, un masseur, attaché à votre service? »

— « Ni l'un ni l'autre. Je suis mon médecin et mon masseur. Depuis trente ans que je vis ainsi, je me connais mieux que personne. »

— « Je sais que vous êtes considéré, avec raison, comme le meilleur et le plus grand *organisateur* sportif du monde et que vous avez beaucoup voyagé. Que pensez-vous de vos voyages et de la Belgique? »

— « Je connais surtout l'Amérique du Sud et Centrale, le Portugal et l'Espagne. J'ai été dix-sept fois en Argentine. Et tenez c'est à Buenos-Ayres, il y a trois ans qu'il m'est arrivé une petite aventure... C'était lors de la révolution du fameux Général Irrigoyen. Une troupe d'étudiants, armés surtout de mitrailleuses, se rendaient vers la place du Congrès. Par curiosité et aussi par amitié pour ces jeunes-gens, très sportmen, je les suivis, et tandis que devant leurs ennemis ils apprêtaient leurs armes, moi qui avais assez connu les mitrailleuses pendant la guerre, je m'amusai à leur donner de précieux conseils, dans cette petite bataille qui compta tout de même une centaine de tués...

Vous me dites que je suis très populaire en Belgique. C'est pourtant dans mon pays que je suis encore le moins connu et *si à l'Université de Liége il est parfois question de moi, c'est je gage parce qu'elle abrite beaucoup d'étudiants espagnols.*

(Rougissez camarades! Faut-il que l'étranger vienne vous révéler vos gloires et vous ouvrir les yeux).

— « Et puis, reprend-il, le Liégeois sont petit esprit. Ainsi mes anciens copains ouvriers m'en veulent de refuser les boissons qu'ils m'offrent. Ils ne comprennent pas que je ne suis pas libre à cause de mon régime... et il y a aussi la jalousie de certains. »

— « Vous parlez de liberté, ne la regrettez-vous pas? »

— « J'ai une vie très indépendante, mais eulement je ne suis pas maître de rompre la discipline de mon corps, il n'est pas libre, mais ma vie l'est cependant, parce que je me suis efforcé à obéir à moi-même. J'adore ma femme et vois très peu de monde. Mais j'aime les heures de repos et de plaisir. Il faut en ménager dans toute vraie journée de travail. (Vous entendez, étudiants trop studieux). Ainsi avant hier, après avoir extraordinairement transpiré 5 kgs entre 14 et 17 heures, j'ai été comme d'habitude danser à l'Eden...»

— « Oui Monsieur et quel étudiant ne vous y a rencontré, élégant, infatigable? » Mais que faudra-t-il dire de votre part aux étudiants catholiques liégeois?

— « Ah! Et bien dites-leur qu'au début de cette année (vous venez de *rentrer* je crois, moi je n'ai *jamais* de vacances) Constant le Marin leur souhaite à tous une bonne réussite dans leurs examens, mais surtout dans la vie et beaucoup de chance?..... »

Après m'avoir montré sa belle salle d'entraînement, Monsieur Herd toujours très aimable me reconduit...

Et l'esprit plein de cette merveilleuse histoire, je m'empresse de vous écrire, malheureusement beaucoup trop résumé, cet entretien de 50 minutes.

Une impression forte de vie intense et heureuse me reste à jamais de cette petite heure. Et je songe, me remémorant ces yeux clairs, bons et beaux, cette cordialité, cette franchise, cet élan, cette éternelle jeunesse chez un homme qui, l'année de ma naissance, était champion du monde et qui, tout à l'heure m'accueillait comme un ami de toujours et je songe, devant tant de santé: que le secret de la force et du bonheure est bien tout entier dans ces mots de Juvénal « Orandum est ut sit mens sana in corpore sano... »

GERARD.

C. P. A.

MARDI 25 OCTOBRE

à 20 h., en la Salle de l'Exploitation des Mines

Conférence

par M. le professeur J. LAMBERTS

sur les

Surprises d'un voyage aérien

Projections lumineuses

JEUDI 27 OCTOBRE

Baptêmes de l'Air

GRATUITS

à l'Aérodrome d'Ans

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge

à date régulière

de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de

225 à 300 pages

de présentation magnifique

sous couverture en trois couleurs

à des prix imbattables

en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges

et pour tous les goûts

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).

LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).

LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Steeman* (Grand prix du Roman d'Aventures)

LE 15 MARS, un admirable roman qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire LE BLASON CHAMPETRE.

Souscrivez (18 frs)

aux EDITIONS REX

52, rue Decoster, Louvain

C. c. p. 1521.61 REX

A L'ECRAN

Ariane, jeune fille russe

Fatalement le cinéma doit s'occuper de psychologie. La psychologie a envahi tour à tour le roman et le théâtre, effaçant les raisonnements et les récits de combat; il fallait bien qu'un jour ou l'autre le cinéma lui ouvre sa porte et tente son petit essai.

A-t-il réussi?

Oui, dans une certaine mesure; il a réussi comme un étudiant qui pose avec une satis, malgré ses brillants succès chez 2 ou 3 professeurs. Il a réussi dans plusieurs scènes d'Ariane comme dans certaines scènes (cela vous paraît peut-être paradoxal) des « Lumières de la ville ». Ainsi par exemple la scène où Ariane écoute un concert à l'Opéra; le fauteuil voisin est libre; un jeune homme s'y assied; remarquez la différence entre le regard investigateur de Constantin, le coup d'œil brusquement frêné de la jeune fille qui se sent épiée et les lorgneries de la dame qui deux fauteuils plus loin suit le manège; la manière dont Constantin demande le programme, parle à Ariane, finit par l'emmener au buffet: tout est psychologie dans cette scène à trois.

Le demi-insuccès de ce film ne provient pas, à mon avis de son caractère psychologique. Pourquoi le cinéma échouerait-il dans ce domaine?

Alors d'où provient-il?

Evidemment les cheveux gris de Francen ne tiennent pas le coup comme au théâtre, mais son talent, c'est très curieux, le rajeunit peu à peu au cours du film. Evidemment la sonorisation n'est pas parfaite: les papiers froissés et les bouteilles qu'on dépose résonnent comme des coups de fusil, mais ce qui gêne vraiment c'est la lenteur du film; on croirait un film au ralenti; au lieu d'une course de chevaux, nous voyons des sentiments décomposés; c'est nécessaire à certains passages, mais il ne fallait pas systématiser le procédé.

L'histoire d'Ariane est très simpe.

Malgré les avertissements de ses parents, Ariane va compléter ses études à Paris; comme distraction, l'Opéra; Constantin lui parle; l'emmène au buffet... Puis c'est l'invitation à souper dans une espèce de dancing..., puis le goûter chez Constantin..., elle succombe. Constantin la quitte croyant à une petite aventure; il revient et ça finit par un mariage.

Seulement Ariane est une jeune fille russe, une héroïne digne de Dostoïevsky, un caractère complexe: mélange de volonté et de faiblesse, de franchise et de mensonge. Après avoir refusé le goûter, elle s'y rend; elle ne veut même pas ôter son paletot et elle finit pas se donner. Constantin « fuit les jeunes filles »; elle invente aussitôt qu'elle a eu huit amants. Constantin la quitte croyant qu'elle ne l'aime guère « il faudra célébrer notre départ » et Ariane loin de lui crier son amour. « Eh bien! célébrons », etc...

Bref, le caractère est intéressant, énigmatique et il est peint non par des idées abstraites, mais ce qui est infiniment mieux par une nuée de détails concrets. Puis, Gaby Morlan avec son rire si particulier joue fort bien son rôle; rôle qui n'est malheureusement pas d'une moralité exemplaire.

C. T.

ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE SAINT-SERVAIS

Répondant aux vœux de nombreux Anciens, l'Association a décidé de reprendre les soirées intimes qui eurent tant de succès l'an passé.

La première réunion aura lieu ce vendredi 28 Octobre, à 20 heures, en la grande salle du pensionnat.

Comme toujours les tables de bridge, les billards, les échecs, etc... seront à la disposition des Anciens.

Tous sont cordialement invités.

CERCLE DES 29

Le comité du cercle des 29 invite les étudiants qui en font partie de droit, ainsi que ceux, créés membres *honoris causa*, à assister à la première séance du nouvel exercice le mercredi 26 Octobre, à 8 h. 1/4, à l'Union.

Le cercle entre actuellement dans sa quatrième année d'existence. Il compte reprendre sa série de causeries agrémentées d'audition de disques et de séances de cinéma, ses visites d'édifices glorieux et accueillants, et aussi ses grosses fêtes!

Donc à Mercredi, sans faute.

Le Président, André DUPONT.

CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Soixante membres et futurs membres assistaient, mercredi dernier, à l'Assemblée générale du C. P. L.

Monsieur le Professeur J. Hubaux y prononça une allocution qui fit une profonde impression sur ses auditeurs. On expédia ensuite rapidement de nombreux points inscrits à l'ordre du jour et l'on passa à l'élection du Comité 1932-33.

A la présidence, nous voyons pour la première fois élire une jeune fille: Mlle Jeanne Willem de 1re licence en philologie romane. Voici les noms des autres membres du Comité: vice-présidents: Henri Yernaux (2e doct. hist.) et Henri Sépulchre (2e doct. rom.); trésorière: Mlle M. Nils (1re lic. class.); secrétaire: Robert Rieks (2e cand. class.); s.-adjoint: Fr. Duysinx (2e cand. class.); commissaires: Mlles L. Schœder (2e doct. hist.) et J. Hutoy (2e cand. class.) et les cam. Piret (1re lic. class.), Doppagne (2e cand. rom.) et Hamoir (2e cand. germ.).

A bientôt la première soirée!

H. S.

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile
50 % *de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle*

LES ANES A GRAMME

Certains professeurs de l'Institut Gramme ayant émis le vœu de voir figurer dans le *Vaillant* quelques nouvelles concernant l'établissement, et ce, aussi souvent que possible, nous nous permettons de commencer la série:

I. On nous apprend que M. le professeur Piron est passé docteur-ès-yoyo depuis qu'il a sacrifié 4 heures de cours pour ne pas interrompre une série.

Sincères Félicitations.

II. Le R. P. Syphon surnommé irrévérencieusement Fernand Goffart est sur le point d'être nommé instituteur dans un établissement de sourd-muets.

Les étudiants s'en étaient douté en suivant ses cours.

III. M. Maréchal a été vu, rue Grétry, en train de surveiller une vingtaine d'étudiants de première qui marchaient bien sagement en rang par deux.

Les recalés étaient les plus sages.

IV. Tout ce qui coule est un fleuve — tout ce qui ne coule pas est un lac. (R. P. Fer. Goffart).

V. La farce travaille d'autant plus que l'effort à fou-rire est grand. (M. Mirette).

INSTITUT GRAMME.

Pour l'U. R. S. S.

(Union des Refusés Sans Soucis(.

* * *

Voici les premières lignes d'un livre qui vient de paraître aux Editions Luc Hist et Cie: *Elucubrations Cucugnanesques*:

Je livre fidèle...ment ces mémoires au public. Mal m'en... a été de les rassembler clairement pour ne pas tomber dans un maré...scage qui qui enlize. Mais rares... sont ceux qui n'y trouveront pas un exemple de grandeur d'âme. *(s)* LADY ZLASS.

REVUE DE LA QUINZAINE

Les Livres et le Théâtre

Mon libraire est l'homme le plus aimable du monde. C'est aussi une manière de philosophe. Mais un philosophe dont la philosophie a bon visage et se pare toujours d'un agréable optimisme. Pourtant, depuis quelques mois, cet optimisme s'écaille un peu: on espérait « une reprise... mais les éditeurs n'envoient plus rien, car ils n'éditent plus rien et plus rien ne se vend. On pensait qu'Octobre venu, après ce bel été, la rentrée s'annoncerait féconde. Hélas! Rien de nouveau, pas plus au Sud qu'à l'Ouest. Les éditeurs terrorisés par les « invendus » que chaque courrier leur rapporte de la province désabusée, n'osent plus rien éditer: à peine risquent-ils quelques grands noms, marchandise de tout repos. Et même...

Le dernier livre des Tharaud: *Les Bien Aimées* se vend très mal. C'est pourtant un livre aimable, quoiqu'un peu long pour le goût de notre temps.

L'histoire de cet Adrien qui recherche à travers bien des aventures « la Bien-Aimée », et finit enfin par la trouver, l'épouse et va vivre avec elle en Tunisie, puis au Maroc (naturellement...), cette histoire d'un ménage assez compliqué est d'une psychologie bien fine et même parfois fort subtile.

Adrien et sa femme sont tous deux terriblement intelligents. C'est leur grand malheur.

Ils planent. Très haut. A tel point que... mettons: la réalisation de l'humble amour humain leur répugne. Ils décident de vivre dans une unique et sereine communion intellectuelle.

Ouais! Dame Nature n'aime pas qu'on se joue d'elle.

La jeune épouse, maladive bientôt, torturée d'une inconcevable jalousie, finit par mourir assez tristement.

Durant sa dernière maladie, une amie charmante est arrivée à Casablanca où habite le ménage. Evidemment...

Adrien descend des sommets éthérés. Et que l'âme de la trop peu réelle Bien-Aimée repose en paix!...

Il y a là dedans du meilleur et du pire. Quelques belles descriptions Tunisiennes et d'agréables heures marocaines: la maison Tharaud frères, malgré ses tentatives d'évasion et de renouvellement, demeure fidèle à ses premières amours...

A côté de cela, Monsieur Henri Bordeaux, vient de sortir lui aussi son bouquin annuel. Mais celui-là paraît-il, se vend bien. L'auteur a sa fidèle clientèle, jalouse de romans distingués, pas très effarouchants, et dont les héros ont de bons tailleurs et « de la conversation ».

On voit aussi chez les libraires, un nouveau Duhamel. qui se place sous l'égide d'un demi vers célèbre.

Tharaud, Bordeaux, Duhamel... Rien de neuf! Elle est bien désagréable, cette crainte des éditeurs qui ne risquent plus leur chance que sur de vieux favoris de tout repos. Autrement intéressantes sont les révélations de jeunes, l'apparition de talents originaux et lourds d'espérances! Hélas! rien.

Cet hiver va-t-il nous apporter quelque brillant outsider?

Prions-en les Muses! Et les Editeurs.

Au théâtre aussi, on rentre, on est rentré!...

A tout seigneur tout honneur: les Pitoeff, ces géants de la scène, donnent, au théâtre de l'Avenue: *La Ronde*. C'est, paraît-il, une pièce fort curieuse et assez scabreuse: il faut bien faire recette!... La critique est en général sévère pour cette œuvre. Mais il y a Ludmila Pitoeff! et Ludmila Pitoeff, c'est quelque chose!...

Au théâtre des Ambassadeurs, *Edition Spéciale* de Henri Torrès, met en scène toute la basse cuisine et les drames cachés du grand journalisme et atteint, paraît-il, au tragique du *Procès de Mary Dugan*, du même auteur.

Mais la grande nouvelle dans le monde des planches, est une mauvaise nouvelle: le couple le plus sympathique du théâtre français, les inoubliables créateurs de tant de pièces aimables, ce ménage harmonieux, parfait, semblait-il, s'est révélé un ménage hélas! comme tant d'autres: Yvonne Printemps et Sacha Guitry vont divorcer. Tous ceux qui ont eu la bonne fortune de les applaudir seront désolés. Malheureusement pour les spectateurs, le divorce est complet: sur la scène comme dans la vie, on ne les verra plus ensemble. Et c'est bien triste.

Que n'ont-ils eu pitié du public? Yvonne et Sacha... On était si accoutumé de les applaudir, de les aimer ensemble.

Au théâtre Madeleine, ces jours-ci, Yvonne joue *Mozart*, seule...

Et, qui sait? N'est-elle pas un peu émue, malgré tout, en disant, à la fin de la pièce, les vers charmants et qui prennent aujourd'hui, tant de sens:

« ... Et si plus tard, peut-être un jour,
« Quelqu'un dit devant toi: Mozart a du [génie,
« Tu répondras, mon cher amour,
« Que tu sais bien un peu pourquoi... ».

Jean de COUNE.

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

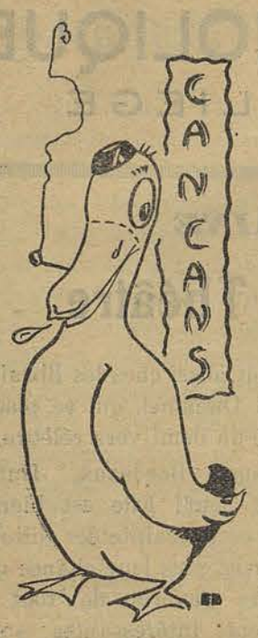
I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % *de réduction à MM. les étudiants*

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
18, Rue André Dumont, 18
LIEGE
HAUT COMMERCE
LANGUES VIVANTES
JURY CENTRAL
SUCCES RAPIDES

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE — GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. — 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES



LEURS LECTURES FAVORITES.

Edmond VANDENBORN (3e Romane).
L'Athlète incomplet.
Elie BOLLIS (2e Pilo).
Les Vignes du Seigneur.
La nuit du 13 août 1931.
Vicky BERTRAND (3e Romane).
Enlevez-moi.
COUNE HENRY (2e Philo) : Les petites filles modèles.
BENTEIN JEAN (2e Sc.) : Enquête et La guerre des femmes.
ALEX WOUTERS (2e Philo) : Le précieux ridicule.
HUMBLET (2e Philo) : L'art d'avoir un grand'père.
HENROT R. (2e Philo) : Les voyages de cul, l'hiver.
JOSETTE LAMOUREUX (1re Philo) : Paroles d'une revenante et le « Livre des Prophètes ».
VANNESTE LOUIS (2e Philo) : Mon cœur a huit cylindres.
ANDRÉ MATHYS (1er cand. méd.) : Le démon du Jeu.
DERRIKS JOSEPH (3e Mines) : Le coup de Chicotte.
G. VENDRIX (1re Philo) : Gomme arabique.
HENRI SCHONAU (1re Philo) : Le Danseur mondain.
VAN TOURS (1re Sc.) : Prophylaxie de l'Eléphantiasis.
BRAIWE (1re Sc.) dit Jojo : Grandeur et décadence militaires.
RIEKS ROBERT (2e Philo) : On brade l'amour.

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

CLOSSET A. (1 science) : La métaphysique du manchabalisme.
JEAN VANDRESSE (1e Doct., dr.) : Nosse cou sans voile.

Le pauvre président a perdu sa canne, hélas! il va falloir que Manu sans canne aille!
Gare à celui qui la lui rapportera, il lui a promis une petite correction!

PERLES PROFESSORALES

M. VANDERLINDEN.
L'Université de Vienne était tellement cléricale, s' pas, que tous les professeurs étaient des chanoines. Mais les étudiants étaient comme partout et au lieu d'aller « en » confesse ils se revendaient leurs billets de confession, nécessaires pour assister aux cours.
C'est drôle, s' pas?

DU MÊME :
«Guillaume Tell» qui est de Gœthe je crois... (les étudiants murmurent: oui, oui!) Je veux dire Schiller... enfin c'est la même chose, s' pas!

M. MAGNETTE.
« Dans un cours dit d'Histoire, les mots « toujours » et « jamais », il faut « toujours » les barrer et ne « jamais » les employer.

Savez-vous qu'au cours de 2e philo, Mlle Germaine Williot (2e Hist.), renouvelle le geste d'Eve avec certains étudiants... Aussi la surnomme-t-on déjà « la Reinette ». J'avoue pour ma part que celle qu'elle m'a offerte était exquise et je l'en remercie.

L'agence Lafarse nous communique que la canne de notre dévoué président perdue au cours de la guindaille de rentrée a été retrouvée au fond de la piscine des naïades de Port-Saïd. Nous avons aussitôt lancé nos fins limiers sur cette trace, mais comme la dite canne se trouvait dans l'eau, leur flair a été mis en déroute.

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Sarotéa
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8. LIEGE
Tél. 266.92

Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE
GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CHARCUTERIE NUSGENS
Rue Saint-Paul, 12
CONGO
Envoi de colis de 5 et 10 Ko

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 **Liége. Rue d'Amercœur. 83**

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE IV.

LE MYSTERE PLANE.

C'est alors qu'on eut la géniale idée de confier la conduite des recherches au fameux détective marseillais Parténoüs Boubourjon. En un clin d'œil, le rusé méridional se rendit maître de la situation. Tout d'abord s'étant fait conduire au laboratoire de Fritz Hansel, il se livra à de savantes recherches qui n'aboutirent à rien. Ensuite, il se plongea dans une profonde méditation qui, si elle ne donna pas de meilleurs résultats n'en donna pas non plus de pires. Après quoi il ingurgita au mépris de Vandervelde et de la loi, une bonne douzaine de « Pernods » bien tassés et s'endormit du sommeil de Napoléon au soir de ses plus belles victoires.

CHAPITRE V.

LA CARAVANE SOUTERRAINE.

Terrifiés par les proportions que prenaient les recherches contre eux menées, Hanocq, Braas et Denoël commencèrent à regretter leur aventure. Ignorant la démarche de Vander Linden et croyant chacun avoir avalé la pierre philosophale, les trois complices loin d'avouer leur crime s'en accusaient mutuellement. Mais pour le moment, se sentant tous trois aussi peu en sûreté à la lumière du jour, ils cherchèrent une retraite où nul regard humain ne pourrait les découvrir. Tout naturellement les égoûts de la ville s'étaient offerts à eux comme le refuge idéal.

Et pataugeant dans le flux du courant digestif de la bonne ville de Liége, les trois professeurs précédés d'un rat-de-cave et de nombreux rats d'égoût avançaient en courbant le dos. Le malheureux Braas était plié en six.

« Ah! Les rats passent... » gémit Hanocq.

« ... Et ne se ressemblent pas! » murmura Spon.

« Quand vous aurez l'obligeance de cesser vos plaisanteries d'égoût douteux — grommela le chevalier, qui devait maintenant se glisser à plat ventre — je ne serai plus obligé d'avaler de la... bouillabaise chaque fois qu'avec votre accord et consentement j'aurai l'intention de vous répondre! »

La voûte baissait de plus en plus,

« Ah! Quelle bassesse dans l'égoût d'aujourd'hui! » s'exclama Spon, D'égoûts et des couleurs il ne faut point discuter! »

Cette fois, Braas ne répond point, il venait de trouver une bouche d'égoût ouverte par les employés de la voirie et laissant dépasser sa tête au milieu de la rue du Pont d'Avroy, il prenait le frais.

Une auto qu'il n'avait pas vue lui cogna l'occiput et le fit rentrer précipitamment.

Après quelques pas encore, la caravane souterraine vint à s'arrêter. Quel obstacle se dressait devant elle? Hanocq poussa un cri d'horreur, puis s'avança rasséréné.

Ce n'était qu'un rédacteur de l'*Etudiant Libéral* qui cherchait matière à son prochain article.

CHAPITRE VI.

A LA POURSUITE
DE LA PIERRE INSAISISSABLE.

Depuis trois jours le gangster Mac Dissu attendait en vain le retour d'Herman afin de pratiquer son autopsie.

Trois hypothèses se présentèrent à son esprit:

1° ou bien « Fraisé Wandjon » assisté de l'Impubère avait mal chapitré Herman sur la conduite qu'il avait à suivre;

2° ou bien celui-ci avait échoué dans son entreprise;

3° ou bien ayant réussi à avaler la précieuse pierre, il s'était enfui pour s'approprier son butin.....

Connaissant le caractère vindicatif d'Herman, Mac Dissu n'hésita plus une seconde: la troisième hypothèse était seule plausible!

Il fallait donc à tout prix le rejoindre avant que la police ne fût sur ses traces.

Une luxueuse limousine munie d'un poste de T. S. F., d'un bar-automatique, et d'un véritable arsenal de purges et de bistouris, attendait devant la porte du gangster; d'un bond, il fut à l'intérieur. A voix brève il lança quelques ordres au chauffeur, puis se cala commodément dans le fond de la voiture entre un bocal de cornichons et une femme coupée en morceaux.

La puissante machine démarra sans bruit!

(A suivre).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise